

Zeitschrift: Physioactive
Herausgeber: Physioswiss / Schweizer Physiotherapie Verband
Band: 53 (2017)
Heft: 2

Artikel: Wie es ist, Gefangene zu behandeln = Un témoin de la vie en prison
Autor: Smets, Thierry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-928583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wie es ist, Gefangene zu behandeln

Un témoin de la vie en prison

Thierry Smets arbeitet mit Gefangenen in der Haftanstalt von Lonay VD.



«Die Freiheit ist im Kopf – dies hat mir noch kein Gefängnisinsasse gesagt.

Im Gefängnis von Lonay sitzen Frauen in Untersuchungshaft und im Strafvollzug sowie Männer im Strafvollzug, teils in einer psychiatrischen Abteilung. Die medizinische Abteilung und Gefängnispsychiatrie des Universitätsspitals des Kantons Waadt ist mit der Behandlung der Haftanstaltsinsassen beauftragt. Dass ich im Gefängnis arbeite, entsprang also nicht meinem Wunsch. Die Umstände haben einfach dazu geführt. Angesichts einer Gefangenen, die ihr Kind getötet hatte, war ich sehr schnell mit der Frage konfrontiert: Warum soll man jemandem etwas Gutes tun, der ein so schreckliches Verbrechen begangen hat? Die Antwort meines Supervisors war lapidar: «Du arbeitest doch im Gefängnis? Die Person wurde also bereits vor Gericht gestellt und verurteilt, du brauchst dich nicht mehr darum zu kümmern.» So werde ich zum Behandelnden und kann mich einfach dem Menschen mit einem Leiden zuwenden.

Und es gibt Leiden, Inhaftierung macht krank. Das Schlimmste am Eingesperrtsein ist nicht nur die Freiheitsberaubung, es ist der Verlust, Herr über sein Leben zu sein, das Fehlen von Entscheidungsfreiheiten selbst für die einfachsten Dinge.

Dann ist da das Warten und die Ungewissheit: Die Untersuchungshäftlinge warten auf ihr Urteil und die Verurteilten hoffen auf eine vorzeitige Entlassung mit Auflagen. Das Leben im Gefängnis ist ein ständiges Tage zählen.

Promiskuität, Spannungen, Freundschaften, Forderungen, Bündnisse, Frustrationen, Hass, Lust, Einsamkeit, Traurigkeit, kleine Glücksmomente. All dies fügt sich zu einem sich wiederholenden Alltag zusammen, in dem jeder, der Insasse genauso wie der Behandelnde, seinen Platz finden muss.

Thierry Smets travaille avec des prisonniers dans le centre de détention de Lonay qui se trouve dans le canton de Vaud.

«La liberté, c'est dans la tête –, aucun détenu ne m'a jamais dit cette citation ambitieuse.

La prison de Lonay accueille des femmes en détention préventive ainsi que des hommes et des femmes en exécution de peine, en partie dans une unité psychiatrique. Le Service de médecine et psychiatrie pénitentiaire du Centre hospitalier universitaire vaudois a pour mandat de répondre aux besoins en soins de la population carcérale. Dans mon cas, travailler en prison n'est pas le résultat d'une réflexion ou d'une envie. Les circonstances m'y ont conduit et très vite, confronté à la situation terrible d'une mère infanticide, je me suis posé la question suivante: pourquoi faire du bien à quelqu'un qui a commis une chose aussi horrible? La réponse de mon superviseur fut lapidaire. «Tu travailles en prison, n'est-ce pas? La personne est donc déjà jugée et condamnée et tu n'as pas à t'occuper de cela.» Cela m'a permis de me positionner en tant que soignant et de m'adresser à une personne en souffrance.

Et il y en a de la souffrance, car l'enfermement est pathogène. Le plus terrible dans l'emprisonnement n'est pas seulement la privation de liberté. Il y a aussi la perte de la gestion de sa vie, l'absence de pouvoir de décision, même pour les choses les plus simples de l'existence.

Im Gegensatz zu den Patienten in meiner Praxis wählen die Gefangenen weder ihren Therapeuten noch den Termin aus. Um in die Therapie zu kommen, werden sie von einem Wärter begleitet, der sie auch wieder abholt. Die Unwägbarkeiten bei diesem Hin und Her bestimmen auch den Ablauf der Behandlungen.

Neben kleinen Sportunfällen werde ich vor allem für «diffuse, subakute cervicothorakale Lumbalgien» gerufen. Sie gehen auf ungenügende oder aber exzessive Bewegung zurück. Wie zum Beispiel bei jenem Patienten mit einer seltsamen Körperhaltung, der 23 von 24 Stunden am Tag eingesperrt war – er machte mehr als 2000 Liegestützen pro Tag, damit die Zeit verging. Einigen verleiht der Muskelkult wieder ein Gefühl von Macht und Herrschaft über ihr Leben, und manchmal gibt er auch Auftrieb gegenüber den Mithäftlingen.

Und natürlich findet sich all das, was der Körper auf seine Weise erzählt: von der Schwierigkeit, im Gefängnis zu sein, oder ganz einfach der Schwierigkeit, mit einer psychischen Störung zu leben (unter Gefangenen ist beispielsweise die Schizophrenie viermal häufiger anzutreffen). Die Behandlung ist auch der Moment, während dem man ungeteilte Aufmerksamkeit erhält, wieder etwas Intimität hat, und wo man betreut wird.

Eines ist gewiss: Ich übe nicht den Beruf aus, wie ich ihn mir als frisch Diplomierter vorgestellt habe. Ich wollte Menschen heilen. Inzwischen weiss ich, dass es der Patient ist, der sich heilt. Und dass ich ein vorübergehend benötigtes Werkzeug in seinem Leben bin, damit es ihm besser geht. Die Tatsache, dass man im Gefängnis, an diesem Ort des Übergangs arbeitet – auch wenn er für manche lange anhält – bestärkt diesen Aspekt des zeitlich Begrenzten und der Entwicklung noch zusätzlich.

Nietzsche sagte, dass man noch Chaos in sich haben muss, um einen tanzenden Stern auf die Welt bringen zu können.» |

Il y a aussi l'incertitude des personnes en détention préventive qui attendent leur jugement ainsi que des condamnés qui attendent une possible remise en liberté conditionnelle. La vie en prison est un décompte.

Promiscuité, tensions, amitiés, revendications, alliances, frustrations, haine, envie, solitude, tristesse, petits bonheurs, tout ceci compose un quotidien répétitif au sein duquel chacun, détenu et intervenant, doit trouver sa place. Contrairement aux patients de mon cabinet, les détenus ne choisissent pas leurs soignants ni l'heure des rendez-vous. Le moindre déplacement implique la présence d'un gardien qui les accompagne et vient les rechercher. Et les aléas de ces allées-et-venues rythment le déroulement des soins.

Outre les petits accidents sportifs, je suis surtout sollicité pour des «cervico-dorso-lombalgies diffuses, subaiguës» résultant d'une insuffisance ou d'un excès de mobilisation, comme ce patient à la posture bizarre qui, enfermé 23 heures sur 24, faisait plus de 2000 appuis faciaux par jour pour passer le temps. Ou encore ceux pour qui le culte du muscle redonne une impression de puissance et de maîtrise sur son existence et parfois aussi d'ascendant sur ses co-détenus. Et bien sûr, il y a tout ce que le corps raconte, à sa manière, de la difficulté d'être en prison ou de la difficulté d'être tout simplement pour les personnes incarcérées atteintes de troubles psychiques (prévalence multipliée par 4 pour la schizophrénie par exemple). Un traitement est par ailleurs aussi l'occasion pour les détenus de bénéficier d'une attention exclusive, de retrouver une forme d'intimité pendant un instant, d'être accompagnés.

Une chose est sûre, c'est que je ne pratique pas le métier que j'avais imaginé en recevant mon diplôme. Je voulais alors guérir les gens mais maintenant je sais que c'est le patient qui a cette capacité, que je suis un outil de passage dans son existence pour l'amener vers le mieux-être. Le fait d'intervenir dans ce lieu de transition, parfois longue pour certains, renforce davantage cette impression que tout est du ressort de l'éphémère et de l'évolutif. Alors on se laisse inspirer par Nietzsche lorsqu'il dit qu'il faut encore porter en soi du chaos pour mettre au monde une étoile dansante.» |

Thierry Smets (58), Physiotherapeut, hat sich in Chinesischer Energetischer Medizin, manueller Therapie, Tanztherapie, Gestalttherapie sowie verschiedenen Techniken zur Körperzentrierung weitergebildet. Er arbeitet in der Psychiatrischen Abteilung des Universitätsspitals des Kantons Waadt CHUV und in eigener Praxis. Er ist zudem Präsident von physiovaud und in der physioswiss-Arbeitsgruppe «Struktur und Tarif» aktiv. Daneben verbringt er Zeit mit seiner Familie, treibt Sport, liest und kümmert sich um seinen Garten.

Thierry Smets (58), physiothérapeute, a complété sa formation en médecine énergétique chinoise, en thérapie manuelle, en danse-thérapie, en gestalt et en diverses techniques de centrage corporel. Il travaille dans le département de psychiatrie du CHUV et dans son propre cabinet. Il est par ailleurs président de physiovaud et participe au groupe de travail et de négociation sur la structure et le tarif pour physioswiss. Dans son temps libre, il apprécie de passer du temps avec sa famille, de faire du sport, de lire et de s'occuper de son jardin.